

GRAND GALA DE SOLIDARITÉ À M’CHÉDALLAH

Quand Lydia ravive la fraternité légendaire d'un peuple

Ce qui était au début une aventure presque impossible à réaliser s'avérera au fil des jours avec l'élan de solidarité jamais égalé de la part de toute une région, presque une thérapie contre ce que tout le monde redoutait au niveau de notre société : la démobilitation et l'indifférence.

Oui, le père de Lydia, Rachid Tamourt, a raison de rappeler cette thérapie collective qui a guéri la société d'une certaine indifférence qui commençait à devenir presque de l'inhumanisme. Avec le cas de sa fille Lydia, Rachid Tamourt était presque désespéré après avoir eu connaissance de la somme exigée pour les soins de sa fille à l'étranger, son unique espoir de guérison. Une maladie rare qui a été diagnostiquée chez sa fille, le «Sarcome d'Ewing», un cancer rare qui a touché l'os de la hanche droite et qui s'aggrave de jour en jour.

Désespéré ce père, n'étaient ces jeunes du village Vouaklane, village natal de Lydia, qui ont pris le taureau par les cornes. Ce fut vraiment l'éternelle citation de Larbi Ben Mhidi : «Jetez la révolution dans la rue, elle sera bercée par le peuple». L'idée germée au sein d'un groupe a été jetée dans la rue et elle fut bercée par... tout un peuple. Mais d'abord par les citoyens de la région de M'chédallah où toutes les communes de la daïra mais aussi celles avoisinantes, jusqu'à la communauté étrangère établie en France,

au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique, se sont joints et ont uni leurs efforts pour venir en aide à la jeune lycéenne Lydia pour lui redonner le sourire, faire tout pour que sa prise en charge ait lieu.

Parallèlement à ces actions de collecte d'argent et de divers dons en nature, des centaines de citoyens et autres associations s'activaient à travers les réseaux sociaux pour sensibiliser le maximum de gens sur la nécessité de venir en aide à une famille dont le revenu ne pouvait faire face à la somme de 2,5 milliards de centimes exigée pour la prise en charge de la malade en France.

Aussi, grâce à cette solidarité jamais égalée dans la région, la somme exigée a été récoltée en moins de trois semaines. Le 29 janvier 2016, le collectif de solidarité de la daïra de M'chédallah a pris la décision d'arrêter toute collecte et le blocage des comptes bancaires et du CCP ouvert à cet effet.

Outre cette décision, le collectif qui avait déjà programmé un gala de solidarité pour le 13 février informera les citoyens que ce gala

était maintenu, et ce, d'abord pour remercier tous ceux qui étaient de loin ou de près derrière cette mobilisation extraordinaire pour la réussite de cette action de solidarité ; ensuite et c'est parce que l'entrée au stade est payante, pour expliquer aux citoyens que la somme récoltée servira à couvrir d'éventuels frais supplémentaires d'un séjour prolongé de la jeune malade, ou le cas échéant, pour faire face à la probable hausse des cours de change parallèle tant, rappelle le collectif, l'opération de change réglementaire auprès des établissements financiers légaux obéit à une démarche lente qui ne permet pas d'avoir le montant en devises nécessaire en temps voulu ; ce qui contraint le collectif à recourir à d'autres alternatives.

Aussi, avant-hier samedi, ils étaient tous là, les Oulahlou, Kamal Chenane, le comédien Mhend, mais aussi, ces artistes qui sont rentrés au pays spécialement pour ce gala, et parfois en quittant leurs postes de travail comme c'est le cas pour Mourad Menhoudj qui vit en France mais qui a répondu spontanément à l'appel dès que le collectif de solidarité l'avait sollicité. «Pour moi, en tant qu'enfant de la région, je me suis senti honoré par le fait que les enfants de ma région ne m'aient pas oublié ; d'autant que le cas de notre fille Lydia nous a touchés bien avant que je ne sois sollicité pour ce gala, en participant à la collecte en France». Même réaction de la part de Ali

Amran, qui vit également en Europe et qui est rentré au pays spécialement pour répondre aux appels de solidarité qui lui ont été lancés par un collectif de Tizi-Ouzou d'abord, puis celui de M'chédallah pour venir en aide aux malades. Rabah Ouferhat abonde dans le même sens mais en émettant le vœu de voir ces actions de solidarité s'élargir vers d'autres domaines d'intervention qui ne sont pas nécessairement pour les malades mais, «pourquoi pas pour d'autres chantiers qui profiteraient à la collectivité : dans le cadre environnemental, culturel ou social ... L'essentiel est que la solidarité légendaire de la société algérienne soit maintenue et même ravivée» dira-t-il, avant que le père de Lydia ne fasse la même réflexion sur ce point en disant que «la société qui a perdu ses repères d'antan en se regardant en chiens de faïence a miraculeusement, grâce à cette maladie de ma fille, retrouvé son élan de solidarité et son hospitalité légendaire. Pour moi, je dirai que l'élan collectif qui est réussi pour venir en aide à ma fille atteinte du cancer a déjà vaincu cet autre cancer qui rongait notre société, celui de l'indifférence et de l'hypocrisie. Fasse Dieu que la fraternité retrouvée perdure et que ma fille retrouve son sourire Inch'Allah», dira Rachid Tamourt en pleurs. Des pleurs de joie après tant de soutiens venus des quatre coins du pays et même d'ailleurs...
Y. Y.

L'HÉCATOMBE SE POURSUIT SUR NOS ROUTES

Six personnes d'une même famille périssent dans un accident sur la RN5

Une atmosphère lourde qui rappelle étrangement celle qui prévalait durant la funeste décennie noire, régnait hier à Haïzer, à 10 kilomètres à l'est de Bouira. La famille S. venait de perdre six membres dans un terrible accident de la circulation survenu la veille sur la RN5, du côté des virages de Hammam El Biban, aux frontières entre les wilayas de Bouira et Bordj-Bou-Arréridj.

En effet, d'après les informations concordantes que nous avons pu recueillir, il était 17h environ en cet après-midi de samedi, quand au niveau d'un des virages de Hammam El Biban sur la RN5, le chauffeur d'une voiture de marque Chevrolet qui était en compagnie de sa femme, ses trois enfants, deux filles et un garçon en bas âge, ainsi que sa belle-sœur, soit six en tout, s'est retrouvé face à face avec un

camion de gros tonnage qui roulait en sens inverse. Le manque de visibilité due aux virages n'avait pas permis au chauffeur d'éviter le choc frontal. La voiture est totalement écrabouillée par le camion. Bilan : cinq personnes ; le père, sa femme, les deux filles ainsi que la belle-sœur, meurent sur le coup, alors que l'enfant, grièvement blessé, a été transféré vers l'hôpital de Bordj-Bou-Arréridj.

La nouvelle a vite fait le tour de la wilaya de Bouira, amplifiée par les réseaux sociaux qui ont partagé l'information.

Hier matin, l'enfant qui était grièvement blessé, succombera à ses blessures portant à six le bilan macabre. Le chauffeur du camion a été également évacué vers l'hôpital mais ses jours ne sont plus en danger. Une enquête est ouverte par les éléments de la Gendarmerie nationale pour déterminer les circonstances exactes de cet accident qui a décimé une famille entière, allongeant ainsi la liste macabre du terrorisme routier face auquel l'Etat semble désarmé.
Y. Y.

B. Henine

AÏN-SEFRA

Moghrar toujours en deuil

Les habitants de la région de Moghrar (50 km au sud de Aïn-Sefra) ne décolèrent pas et sont encore sous le choc depuis le carnage de jeudi dernier qui a coûté la vie à 13 personnes issues toutes de cette petite localité. Mais l'on ignore le silence des hautes autorités et des médias (ENTV) qui n'ont pas donné d'importance à ces vies humaines, pourtant 13 et non 8 (accident de train en Allemagne qui a fait le tour du monde). Il aurait fallu la présentation des condoléances du président de la République, du Premier ministre et des hauts cadres de l'Etat. Il aurait fallu au moins trois jours de deuil, si ce n'est dans l'ensemble du territoire, au moins dans la wilaya de Naâma. Pire, la radio locale devrait cesser ce jour ses programmes. Pire encore, certains quotidiens et TV ont fait leur Une avec un pub gratuite pour la ville de Mécheria, à l'exemple de «carnage à Mécheria, l'accident s'est produit entre Mécheria et Naâma». Drôles d'informations, tant pis pour ceux qui ne connaissent pas Moghrar la fameuse kalaâ de Cheikh-Bouamama et tant pis pour ceux qui ne connaissent pas Aïn-Sefra, la ville martyre.
B. H.

POLICE DE BOUMERDÈS

Les retraits de permis de conduire augmentent de plus de 60%

Les policiers des agglomérations de la wilaya de Boumerdès mettent plus de pression sur les automobilistes irrespectueux du code de la route.

C'est ce qui ressort du bilan mensuel de janvier 2016. Pour le même mois de 2015, 339 permis de conduire ont été retirés à leurs détenteurs pour avoir commis une infraction au code de la route. Durant le même mois en 2016, ce nombre est de 554, ce qui donne une augmenta-

tion de 61,19%. Cette augmentation est également enregistrée au niveau des amendes (1.833) infligées aux automobilistes.

Parfois, on entend des citoyens se plaindre du zèle dont font montre certains policiers (et des gendarmes), mais les statistiques macabres au niveau du pays et le comportement scandaleux de certains automobilistes laissent les défenseurs de ces derniers sans arguments. Durant le même mois (janvier 2016), la police judiciaire a aussi mis plus de pression sur les délinquants.

Elle a, en effet, arrêté 255 personnes dont 23 femmes, 8 mineurs et 6 étrangers impliqués dans 273 affaires. C'est, comme d'habitude, les CBV (coups et blessures volontaires) avec 46 affaires dont sont impliquées 70 personnes qui arrivent en tête des délits et crimes commis durant le mois de janvier 2016 dans les seuls périmètres urbains de la wilaya du Rocher noir. On peut dire dès lors que la violence est commise dans tous les espaces sociaux.

Abachi L.

AFFAIRE DU 11 BD LA SOUMMAM D'ORAN OPPOSANT LA SIFAN À DES LOCATAIRES

Un ancien locataire menace de s'immoler

L'affaire dite de l'immeuble du 11 Bd de la Soummam opposant la société Sifan à des locataires ne semble pas connaître son épilogue.

Hier encore, l'un des anciens locataires de l'immeuble, expulsé il y a de cela 9 ans, est revenu occuper son ancien appartement. Venus l'expulser, les policiers ont dû y renoncer car l'homme en question avait menacé de s'immoler, l'odeur d'essence qui se répandait ne laissait planer aucun doute. Pour Sid Ahmed S., son expulsion lui et ses parents avait eu lieu injustement, «la justice a rendu une décision par le biais du tribunal administratif en date du

20/12/2015, annulant l'acte de propriété de la Sifan. Maintenant, si la police tente de me faire sortir par la force, je n'hésiterai pas à m'immoler !», dit-il.

Constitué de 33 appartements, dont pas moins de 6 familles ont déjà été expulsées, les membres de l'association des résidents du 11 Bd la Soummam nous expliquent que «la Sifan ne détient aucun acte de propriété, jusqu'ici, cette société ne l'a pas montré ou déposé, seul un pseudo-acte a été établi par un avocat seulement en 2011 au profit de la Sifan» et de préciser que «la décision du tribunal administratif est claire : annulation de l'acte». Ce qui leur fait dire à eux ainsi qu'à Sid Ahmed S. qu'au vu de cette dernière décision, les expulsions des familles ont eu

lieu illégalement. Toutefois selon les locataires, un fait incompréhensible règne sur cette affaire, l'immeuble du 11 Bd la Soummam reste un bien vacant puisqu'il n'a pas été inscrit sur les registres comme bien de l'Etat au lendemain de l'Indépendance.

Pour revenir à cet ancien locataire qui jusqu'à hier occupait toujours son ancien appartement, il reste déterminé à ne pas le quitter en s'accrochant à la décision de justice qui a annulé l'acte de propriété de la Sifan. Même s'il est convoqué par la police, il reste convaincu qu'il est dans son bon droit et qu'il est temps que cette affaire soit une fois pour toutes réglée.

Amel Bentolba